

FATIMA : CONSÉCRATION AU COEUR IMMACULÉ DE MARIE

JOSEPH DE SAINTE-MARIE

Le nouvel acte de consécration que le Saint Père a fait, le 24 mars dernier, en la fête de l'Annonciation, vient d'attirer encore une fois l'attention de l'Église sur le message de Fatima. Cet acte est en effet le renouvellement de celui qui avait été fait par Jean-Paul II, le 13 mai 1982, lors de son pèlerinage d'action de grâce au sanctuaire portugais. Il l'avait déjà repris une fois, le dimanche 16 octobre 1983, pendant le dernier Synode des évêques, « en leur présence et en union spirituelle avec eux »¹. Cette fois-ci, c'est d'une manière plus explicite encore que le Pape a demandé aux évêques du monde entier de s'unir à son geste². Nous ne savons pas combien d'entre eux auront répondu à cet appel.

Mais même si la plupart l'ont fait et même si cet acte est d'une immense portée, il ne représente encore qu'une étape vers celui qui correspondra enfin pleinement aux demandes de la Vierge de Fatima, notamment sur les deux points fondamentaux suivants: c'est la Russie nommément et en particulier, non le monde entier en général, même avec mention — toujours discrète — de la Russie, qui doit être consacrée; et elle doit l'être par le Pape et par tous les évêques avec lui. C'est cela qui, jusqu'à maintenant, n'a pas été fait. D'abord parce que, de 1942 à 1984, presque toutes les consécrations faites ont eu pour objet propre le monde. Ensuite parce qu'à l'unique consécration de la Russie, faite par Pie XII en 1952, les évêques n'ont pas été associés. Et si aujourd'hui, comme en 1942, les évêques sont invités par le Pape à s'unir à son acte de consécration, également comme en 1942, c'est d'une consécration du monde qu'il s'agit. Or ce n'est plus ce que demande la Vierge. Et ce n'est jamais cela qu'elle a demandé à Fatima³.

Consécration de la Russie, non du monde en général; consécration faite collégialement par le Pape et l'ensemble des évêques: ces deux points ne posent plus de question. On peut même dire qu'ils n'auraient jamais dû en poser tant les textes sont clairs à leur sujet. Il en est un autre, par contre, où ils soulèvent une réelle difficulté, c'est celui de savoir si cette consécration doit être faite au Coeur Immaculé de Marie seul ou bien aux deux Coeurs de

¹ « Aujourd'hui, beaucoup d'entre eux, grâce au Synode des évêques, sont ici présents, et en leur présence et en union spirituelle avec eux, je veux répéter ce que j'ai fait le 13 mai 1982 » (*L'Osservatore Romano*, 17-18 octobre 1983).

² Il l'a fait par une « Lettre pontificale » publiée en première page dans *L'Osservatore Romano* du 18 février 1984: « Je (vous) serais reconnaissant si en ce jour (le 24 mars, date à laquelle la solennité mariale est avancée liturgiquement, ou encore le 25 mars, troisième dimanche de carême) vous voulez bien renouveler cet Acte avec moi, chacun d'entre vous choisissant la manière qui lui semblera la plus adaptée ».

³ Nous l'avons montré dans une précédente étude, où l'on trouvera également des indications précises pour les divers actes que nous avons mentionnés ou que nous signalerons par la suite: « *Réflexions sur un acte de consécration: Fatima, le 13 mai 1982* », dans *Marianum* 44, 1982, 88-142.

Jésus et de Marie. On a en effet sur cette question des textes de soeur Lucie qui ne semblent pas concorder. Il importe donc de les examiner de près pour voir ce qu'il en est ⁴.

I. - *Les textes fondamentaux*

Voici d'abord les deux textes fondamentaux, ceux où Lucie rapporte les demandes annoncées par la Vierge en 1917 et faites effectivement par elle en 1929. Comme il s'agit ici d'analyser la valeur de ces différents témoignages, nous les présentons selon l'ordre chronologique de leur rédaction et non pas selon celui des faits qu'ils rapportent.

(A) Le 13 mai 1936:

« Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les Evêques du monde, la consécration de la Russie à *mon Coeur Immaculé*. Il promet de la sauver par ce moyen » (p. 465).

Ce texte est celui d'une note rédigée par Sr. Lucie le 13 mai 1936 et remise par elle au P. Gonçalves, S.J., son confesseur, le 24 avril 1941 (p. 457) ⁵. Elle y rapporte les paroles qu'elle entendit de la bouche de la Vierge lors de la vision de Tuy, le 13 juin 1929. C'est à cette date et dans cette vision que Marie tint la promesse qu'elle avait faite en 1917 de venir demander la consécration de la Russie. Voici le texte où cette promesse est rapportée.

(B) Le 8 décembre 1941:

« Pour l'empêcher [la prochaine guerre], je viendrai demander la consécration de la Russie à *mon Coeur Immaculé* et la communion réparatrice des premiers samedis du mois » (p. 341).

Ce texte est celui du quatrième mémoire de Sr. Lucie, demandée par son évêque le 7 octobre 1941 et terminé le 8 décembre suivant. La voyante y rapporte les paroles prononcées par la Vierge à la Cova da Iria le 13 juillet 1917.

Ainsi ces deux documents, rédigés en 1936 et en 1941, rapportent littéralement les paroles prononcées par la Vierge plusieurs années avant, mais fidèlement retenues et retransmises par sa confidente. Sur ce point, celle-ci n'a pas l'ombre d'une hésitation: Marie a demandé que la consécration soit faite « à *son Coeur Immaculé* ».

II - *Les deux textes qui font difficulté*

Voici maintenant les deux textes d'où vient la difficulté. Notons tout de suite qu'ils sont antérieurs à ceux que nous venons de citer, mais que l'événement qu'ils rapportent est postérieur à ceux dont il vient d'être question.

(C) Le 29 mai 1930:

« Si je ne me trompe, le bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie si le Saint-Père daigne faire, et ordonne de faire à tous les évêques du monde catholique un acte solennel et public *de réparation* et de consécration de la Russie aux *Très Saints Coeurs de Jésus et de Marie*, et si Sa Sainteté promet, par le moyen de la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice indiquée ci-dessus.

« Je déclare que je crains beaucoup de me tromper, et le motif de cette crainte est que je n'ai pas vu personnellement Notre-Seigneur, mais j'ai seulement senti sa divine présence » (p. 405).

⁴ Nous reproduisons tous ces textes à partir du livre du P. ANTONIO MARIA MARTINS, S.J.: *Documentos de Fatima*, Porto, L.E., 1976. C'est à cet ouvrage que renvoient les indications de page que nous donnons dans notre texte.

⁵ Le P. J.M. ALONSO le situe après le 29 août 1931 (*Fatima et le Coeur Immaculé de Marie*, dans *Marie sous le symbole du Coeur* (en collab.), Paris, Téqui, 1973, p. 42).

Il s'agit ici d'une lettre écrite en réponse à une demande d'explication du P. Gonçalves. La date que nous indiquons a été écrite par celui-ci. Elle correspond sans doute au jour où il reçut cette lettre. Etant donné la régularité des rencontres entre le confesseur et sa pénitente, et la promptitude avec laquelle celle-ci répond habituellement à ses demandes, on peut penser que la communication intérieure dont elle rend compte ici — « Ce qui s'est passé entre Dieu et mon âme » — a dû se produire peu de temps avant, probablement dans la deuxième quinzaine de mai.

(D) Le 12 juin 1930:

« Au sujet de la Russie, si je ne me trompe, le bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie si le Saint-Père daigne faire, et ordonne aux évêques du monde catholique de faire également un acte solennel et public *de réparation* et de consécration de la Russie *aux Saints Coeurs de Jésus et de Marie*, et si Sa Sainteté promet, au moyen de la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice indiquée ci-dessus » (p. 411).

Ce texte, on le remarquera, n'est séparé du précédent que par un peu plus d'une dizaine de jours (la date y est aussi marquée par le destinataire). Il reprend à la lettre les explications données la première fois, de telle sorte que ces documents peuvent être considérés comme n'en formant qu'un seul, affirmé une première fois et confirmé la seconde. Il n'en soulève pas moins de sérieuses difficultés. Essayons de les clarifier.

Les deux principales divergences entre ces deux textes et les deux précédents sont: 1) qu'il ne s'agit plus simplement d'un acte de consécration, mais aussi et même d'abord d'un acte de réparation; 2) que cet acte doit être adressé non plus au seul « Coeur Immaculé » de Marie, mais « aux Très Saints Coeurs de Jésus et de Marie ». (Ce sont les deux points que nous avons soulignés dans notre transcription).

Il faut encore relever deux autres différences: 3) Le Saint-Père doit explicitement donner l'ordre aux évêques de faire cet acte avec lui, et cela publiquement; 4) l'approbation de la dévotion des premiers samedis du mois semble devoir être une conséquence de la fin des persécutions, et donc de la conversion de la Russie.

Sur ce dernier point, en particulier, la phrase de Sr. Lucie n'est pas très claire. nous y reviendrons. Mais elle a l'avantage de confirmer l'impression que l'on éprouve en réfléchissant à l'ensemble de ces déclarations. Si on les compare à celles rapportées dans les deux premiers textes, et qui contiennent les paroles même de la Vierge, elles apparaissent plutôt comme le fruit d'une réflexion personnelle et postérieure de la voyante. L'insistance avec laquelle celle-ci avoue sa crainte de se tromper est également significative. Elle dépasse de beaucoup les formules qu'elle emploie habituellement dans ce domaine. On peut y voir la conscience qu'elle a de rapporter non pas les paroles même de Dieu mais l'expression de sa pensée personnelle. Une pensée qu'elle présente comme inspirée par Dieu, et qui l'est assurément, mais sans qu'il soit possible de distinguer avec netteté ce qui vient directement de lui de ce qui vient d'elle-même.

On voit très bien, de fait, et les autres textes que nous allons lire nous le confirmeront, comment Sr. Lucie est arrivée à comprendre: 1) que cette consécration, en définitive, s'adressait au Coeur du Christ à travers celui de sa Mère; 2) que la masse croissante du péché demandait cette réparation publique; 3) que pour faire cette consécration « en union avec les évêques », le Pape devait leur donner l'ordre de la faire eux-mêmes en communion avec lui; 4) que le culte du Coeur de Marie serait la conséquence de la conversion de la Russie. Tout cela, du reste, ou lui avait déjà été dit, ou se dégageait de ce qui lui avait été dit ou inspiré.

Cette remarque vaut en particulier pour le quatrième point. La raison pour laquelle il fait difficulté est qu'il présente la dévotion des premiers samedis et son approbation comme *une conséquence* de la conversion de la Russie, alors

que partout ailleurs, elle en est une condition (voir plus loin, texte F). Lucie écrit en effet que c'est « par le moyen de la fin de la persécution » — et donc de la conversion de la Russie — que le Pape devra « approuver et recommander cette dévotion »: « mediante o fim desta perseguição ». Pourtant, à lire attentivement cette phrase, on s'aperçoit que la dévotion en question est également présentée comme un moyen d'obtenir la fin de la persécution puisque pour l'obtenir, le Pape devra *promettre* d'approuver et d'encourager les pratiques du premier samedi du mois. C'est ce que soulignent les traductions italiennes et espagnoles reproduites dans l'ouvrage du P. Martins, S.J., que nous utilisons. « Mediante o fim, etc. » est rendu par: « Pour obtenir la fin, etc. »: « Per ottenere il termine di questa persecuzione »; « Para obtener el fin de esta persecucion ». Ces divergences de traduction, entre l'italien et l'espagnol d'un côté, et le français de l'autre, confirment ce qui déjà résulte de la lecture directe de la phrase portugaise, à savoir que ni l'expression ni la pensée ne sont d'une limpidité transparente.

Mais c'est précisément par là qu'elles sont précieuses pour notre interprétation, comme nous le notions il y a un instant. Car ce manque de clarté s'explique seulement par le fait qu'il s'agit là d'une réflexion personnelle du témoin, non des paroles mêmes de Dieu. Réflexion extrêmement profonde, du reste, et en parfaite harmonie avec l'ensemble du message. Réflexion qui permet en outre d'entrevoir la souffrance et l'intense travail qui se déroulent dans l'âme de la voyante. Mais réflexion cependant, où la transmission du message de Dieu passe à travers l'élaboration d'une interprétation personnelle.

Etant donné la personnalité exceptionnelle du témoin, celle-ci n'en est pas moins d'une très haute valeur, mais dans son ordre, qui est celui du commentaire inspiré plus que celui du pur témoignage prophétique. En d'autres termes, ce que Sr. Lucie nous dit dans ces deux textes, qui en réalité n'en font qu'un, se rapportant, à quelques jours de distance, au même événement intérieur, c'est le sens de la consécration, sa finalité, la manière dont elle doit être faite (l'ordre donné aux évêques de s'unir publiquement au geste du Pape), non son contenu essentiel. Ce contenu, c'est dans le message même de la Vierge qu'il a été fixé: consécration de la Russie, par le Pape avec les évêques. Et ce message, c'est dans les textes où Sr. Lucie nous rapporte les paroles mêmes de la Vierge qu'on le trouve.

Il faut également remarquer que ces deux textes fondamentaux (A et B) furent rédigés plusieurs années après ceux que nous venons d'analyser (C et D), alors que selon l'ordre des événements, ceux-ci rapportent un fait postérieur. Les textes A et B sont de 1936 et de 1941; ils transcrivent des « paroles » entendues en 1929 et 1917. Les textes C et D sont de 1930, rédigés à moins de quinze jours d'intervalle; ils rendent compte d'une inspiration reçue quelques jours avant et fruit, nous l'avons vu, d'une longue réflexion personnelle. La conclusion s'impose: la méditation inspirée de 1930 n'a pas remplacé, dans la mémoire ni dans la pensée de Sr. Lucie, les paroles entendues en 1917 et en 1929. C'est à celles-ci qu'elle revient lorsqu'on lui demande de donner son témoignage par écrit. C'est ce qu'elle a fait tout particulièrement en 1936 et en 1941. C'est donc bien dans ces « paroles » que se trouve la volonté de la Vierge, c'est-à-dire celle de Dieu.

III. - *Témoignages confirmant les textes fondamentaux*

Mais ce témoignage, c'est en de nombreuses autres occasions que Lucie l'a rendu. En voici quelques preuves. Elles vont confirmer à la fois notre conclusion et la manière dont nous avons résolu la difficulté soulevée par les deux textes de 1930.

Voici tout d'abord un texte de la plus haute importance, et qui suffirait à lui seul pour établir que la consécration doit être faite « au Coeur Immaculé de Marie ». Il est également adressé au P. Gonçalves, en réponse à de nouvelles demandes d'éclaircissement.

(E) Le 18 mai 1936:

« Convient-il d'insister [pour obtenir la conversion de la Russie]? Je ne sais. Il me semble que si le Saint-Père la faisait maintenant, le Seigneur l'accepterait et tiendrait sa promesse; et sans aucun doute, il donnerait ainsi une grande joie à Notre Seigneur et au Coeur Immaculé de Marie.

« J'ai parlé intimement de la chose avec Notre Seigneur; et récemment, je lui demandais pourquoi il ne convertissait pas la Russie sans que Sa Sainteté fasse cette consécration. « Parce que je veux que toute mon Eglise reconnaisse cette consécration⁶ comme *un triomphe du Coeur Immaculé de Marie*, pour étendre ensuite son culte et pour mettre, à côté de la dévotion à mon Divin Coeur⁷, la dévotion à ce Coeur Immaculé de Marie ». — Mais, mon Dieu, le Saint-Père ne me croira pas si vous ne le touchez pas vous-même avec une inspiration spéciale. — « Le Saint-Père! Prie beaucoup pour le Saint-Père. Il la fera, mais ce sera tard! Toutefois *le Coeur Immaculé de Marie sauvera la Russie. Elle lui est confiée* » (p. 415).

Le texte suivant va dans le même sens. Et dans sa brièveté, il n'est pas moins ferme.

(F) Le 19 mars 1939:

« De la pratique de cette dévotion [des premiers samedis] unie à la consécration au Coeur Immaculé de Marie dépend la guerre ou la paix du monde » (p. 483. Lettre au P. Aparicio).

Les documents suivants montrent qu'au moment de transmettre à l'autorité suprême la demande du Ciel, ce sont les paroles mêmes de la Vierge que reprend Lucie; et c'est à ces paroles qu'elle s'en tient. Voici tout d'abord la première rédaction de sa lettre à Pie XII, en 1940.

(G) Le 24 octobre 1940:

« En 1917, à Fatima (...) la Très Sainte Vierge daigna révéler la fin de la guerre qui affligeait alors l'Europe et en annoncer une autre, à venir, qui commencerait sous le règne de Pie XI. Pour l'empêcher, dit-elle: « Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Coeur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis (...) » (p. 431. Ce projet de lettre à Pie XII ne fut pas envoyé. Mais le texte définitif, qui fut remis au Pape, reprend exactement ces paroles; *ib.*, p. 437. Cette lettre est datée du 2 décembre 1940).

Quelques jours plus tard, Sr. Lucie confia au P. Aparicio les troubles qu'elle éprouve au sujet de cette lettre. Ce sont des confidences poignantes, dans leur extrême discrétion, et qui révèlent une profonde souffrance intérieure.

(H) Le 16 décembre 1940:

« La mission que Dieu m'a confiée dans le monde n'est pas, je crois, celle de prophète, mais peut-être celle de celui qui crie dans le désert, où Dieu seul écoute. Seulement, on m'a commandé d'écrire une lettre à Sa Sainteté Pie XII pour lui exposer la demande de Notre Dame sur la consécration *du monde et de la Russie à son Coeur Immaculé*. (...) Cette lettre me tourmente un peu » (p. 495).

Notons tout d'abord que c'est bien sa vocation de prophète que Lucie remplit ici. Elle l'imagine comme un personnage que tout le monde écoute, alors que son sort le plus fréquent est d'être repoussé. C'est ainsi qu'il devient cette voix qui crie dans le désert et que Dieu seul entend: Dieu qui l'a envoyé. Mais dans cette passion, il obtient de sa Miséricorde les grâces qui finiront par faire passer son message à son peuple. Quant au trouble de notre prophète, nous en savons la raison: c'est que sa mission propre était de transmettre la de-

⁶ Il faut évidemment comprendre: cette conversion, fruit de cette consécration.

⁷ Rappelons que la formule, « le Divin Coeur », est l'équivalent portugais de l'expression française, le Sacré Coeur ».

mande d'une consécration de la Russie, non d'une consécration du monde. Or c'est cela qu'on lui a fait faire. Nous en connaissons aujourd'hui les raisons historiques: on voulait ajuster son message à celui d'Alexandrina Da Costa, la mystique de Balasar, au nord du Portugal, qui, elle, avait la mission de demander la consécration du monde pour obtenir la fin de la deuxième guerre mondiale⁸. C'est donc sur ce point, et uniquement sur lui, que porte l'inquiétude de Sr. Lucie. Car pour ce qui est du Coeur Immaculé de Marie, elle n'a pas l'ombre d'un doute. Du reste c'est également à lui que doivent être faites les deux consécractions demandées, celle du monde comme celle de la Russie.

Cédant aux pressions qu'elle subissait, et le Seigneur le permettant⁹, Sr. Lucie demanda donc à Pie XII la consécration du monde au Coeur Immaculé de Marie. Mais passé ce moment de faiblesse et de trouble, elle se ressaisit et revient à son message propre. S'adressant de nouveau au P. Apparicio, elle lui déclare avec fermeté qu'on n'a pas répondu aux demandes de la Vierge, du moins à celles de Fatima, dont elle est la dépositaire et le témoin.

(I) Le 2 août 1943:

« Je me réjouis des progrès que fait de toutes parts la *dévotion au Coeur Immaculé de Marie*. C'est elle qui nous sauvera dans les temps actuels. Il faut intensifier beaucoup la prière et le sacrifice pour la conversion de la Russie. Peut-être obtiendrons-nous son retour à Dieu, bien que la consécration de cette nation n'ait pas été faite dans les termes demandés par Notre-Dame » (p. 497).

On se souvient qu'effectivement, dans un souci de concilier les demandes de Balasar et celles de Fatima, la prière de Pie XII avait consacré au Coeur Immaculé le monde en général, mais avec une mention particulière de la Russie. Lucie, fidèle à sa mission, témoigne: ce n'est pas cela que la Vierge a demandé. Ce n'est donc pas comme cela qu'on obtiendra cette conversion. Par contre, on voit que c'est toujours du Coeur Immaculé de Marie qu'elle l'attend.

* * *

Remarquons d'abord que tous les textes de cette troisième série sont postérieurs à 1930, ce qui montre bien que Sr. Lucie elle-même n'a pas retenu la formule qu'elle avait alors proposée au P. Gonçalves (cf. textes C; D).

Les trois derniers textes que nous venons de reproduire (G-I) nous en disent la raison immédiate: il faut s'en tenir aux paroles mêmes de la Vierge, celles de 1917 et 1929. Et les deux textes précédents (E; F) en donnent la raison profonde: c'est le triomphe du Coeur de sa Mère que Dieu veut; c'est donc par lui qu'il a décidé de nous donner la paix.

Le premier texte, surtout, est intéressant (texte E), non seulement parce qu'il expose cette raison avec force et clarté, mais aussi parce qu'il commence en rappelant l'association de Jésus et de Marie dans cette oeuvre de miséricorde. Le but ultime de l'économie de salut dévoilée à Fatima, c'est d'unir le culte de la Vierge à celui que nous rendons au Christ. Cette intention est fondée sur l'union qu'il y a entre eux, et que l'Ange déclara aux enfants lorsqu'il les préparait à recevoir les visites de la Vierge: « Les Coeurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications »; « Les Coeurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde » (pp. 321; 323; apparitions

⁸ Voir dans notre étude citée plus haut (note 3) les pages 110-116: « *Consécration du monde et consécration de la Russie* », ainsi que l'opuscule du P. U.M. PASQUALE (qui fut pendant des années le directeur spirituel d'Alexandrina): *Fatima e Balasar. Celeste gemellaggio*, Milano, Lampade Viventi, 1975).

⁹ C'est ce qui apparaît dans le contenu même de la lettre à Pie XII, spécialement dans la seconde rédaction. Toutefois, nous ne pensons pas qu'il faille trop insister sur ces déclarations. Les troubles que la soeur éprouva ensuite montrent bien qu'il y eu là tout au plus, en ce qui la concernait, une concession de la part du Seigneur.

de l'Ange en 1916. Quatrième mémoire). La petite Jacinthe l'avait bien compris, qui déclarait à la fin de sa vie: « Jésus veut qu'on vénère avec lui le Coeur Immaculé de Marie » (p. 235; fin du Troisième mémoire).

Mais pour atteindre ce but, fondé sur l'union que nous avons dite, il faut, que le monde, et d'abord l'Eglise, reconnaissent la puissance que le Christ a donné à sa Mère, conformément aux paroles de l'Ecriture (Gen 3,15; Jn 19,26; Apoc 12,1 ss.). C'est parce qu'il « veut établir dans le monde la dévotion (au) Coeur Immaculé » de Marie (Fatima, 13 juin; 13 juillet 1917), que Dieu a confié à ce Coeur la Russie et sa conversion. Il faut que ce retour à Dieu et la paix qui en découlera apparaissent comme une victoire de Notre-Dame: c'est pour cela qu'il est nécessaire que la consécration qui nous apportera cette ère de paix ait pour objet explicite et unique cette nation et qu'elle soit faite formellement au seul Coeur Immaculé de Marie. C'est très exactement ce que dit Sr. Lucie (textes E et F; et implicitement texte I).

Telle est la logique surnaturelle du raisonnement qui justifie notre conclusion, d'abord fondée sur l'analyse même des textes. Assurément, rien n'est donné à Marie qui ne le soit en même temps au Christ; et rien n'est fait pour sa gloire qui ne tourne à la gloire de son Fils. Mais voulant glorifier lui-même sa Mère, c'est par elle que le Seigneur a décidé de nous donner sa paix. Voilà pourquoi c'est à son Coeur seul, explicitement et directement, qu'il demande au Pape et aux évêques de consacrer la Russie.